

Extraits de l'entrevue avec l'abbé René Laurentin, mariologue de réputation mondiale, à Montréal, le 8 juin 1996.

Nous savons tout l'intérêt que vous portez à Soufanieh, et vous-même avez eu l'occasion d'aller à Damas il y a quelques années de cela et d'assister au phénomène des stigmates et d'extase qui avaient accompagné la Fête de Pâques unifiée cette année-là.

J'ai vu en tout cas Myrna avoir ces exsudations et stigmates. Ma première rencontre avec Myrna était à la nonciature avec Mgr Nicolas Rotunno qui l'accueillait et pendant que nous parlions, elle a eu cette effusion d'huile.

Monsieur l'Abbé, vous avez eu l'occasion de dire aux pères Joseph Malouli et Élias Zahlaoui à l'occasion de votre passage à Damas, qu'il y avait là, (en parlant de Notre-Dame de Soufanieh) un phénomène de très haute spiritualité. Pourriez-vous élaborer sur ce sujet ?

Je crois qu'effectivement, il y a eu un don de Dieu. Un don extrêmement gratuit. Myrna était une jeune fille comme une autre, elle était certainement bonne chrétienne, mais enfin, rien de particulier. Chrétienne, d'ailleurs, comme pas mal de ses bonnes amies, que j'ai rencontrées avec beaucoup de plaisir, notamment, un de ses amis médecin, qui m'a paru une personne très remarquable, et qui a la même foi qu'elle, d'ailleurs, maintenant. Quant à Nicolas, homme fort habile et capable, il aimait Myrna et voulait l'épouser. Il disait: *on s'aime, mais à quoi bon un mariage chrétien ? Est-ce qu'il faut passer par là ?* Il n'en voyait pas la nécessité. Myrna y tenait quand même, mais enfin, peut-être pas comme elle le comprend aujourd'hui. Et ils se sont mariés, comme cela. Et puis quand cette grâce a fondu sur leur foyer, et bien, Myrna était vraiment très limpide.

J'étais frappé par sa transparence de femme, de toutes ces valeurs profondes et discrètes des femmes que beaucoup de gens ne savent pas voir et son cœur de mère de famille et d'épouse aussi. Je crois que c'est à elle, que le Seigneur - *ou la Vierge* - a dit "ça ne changera rien à ton rapport avec ton mari", au contraire, c'était plus d'amour, plus de

tendresse entre eux. Tout cela était à la fois très harmonieux et très spirituel, et alors ce que j'ai admiré après cela, c'est le fait que Nicolas qui était un homme qui avait préparé sa vie d'une façon assez adroite, très intelligente, pour faire fortune (il avait commencé à bâtir cet hôtel dans une station de luxe), aurait pu se fâcher, faire pression, divorcer, je ne sais pas... Il a accepté; il a accepté en sachant qu'il détruisait sa première conception de la vie, et il m'a dit: (et moi ça m'avait beaucoup frappé à notre entrevue) "*en disant oui, avec ça j'ai perdu la fortune que j'étais en train de faire, peut-être que je vais finir comme Job, sur un fumier*", mais ça l'embêtait un peu et c'est bien normal d'ailleurs, il était vraiment prêt pour Myrna, pour la Sainte Vierge, prêt à tout; jusqu'à cette heure, il est prêt à laisser sa maison, qui est devenue une sorte de chapelle d'église, être envahie à longueur de temps. Pendant qu'ils mangent, les gens sont en train de prier, enfin, on se demande, comment ils arrivent à vivre harmonieusement leur vie de famille?

Je sais d'ailleurs - ça ne sera pas indiscret de le dire - que Nicolas a commencé à écrire ses mémoires. Je crois que la vie de Nicolas aussi, est une chose intéressante. Je m'étais demandé, à un moment donné, qui c'était? Et tout se confirme, que vraiment, très profondément, il est entré dans la grâce de Soufanieh.

Monsieur l'Abbé, la gratuité du phénomène de Soufanieh ne peut que naturellement donner d'avantage de poids au sérieux de ces apparitions. Comment pourriez-vous décrire la spécificité des messages de Soufanieh par rapport aux autres messages de la Vierge Marie dans le monde?

Il est certain que chaque message a sa spécificité, chaque message a sa nécessité propre aux yeux de Dieu. Enfin une nécessité très personnalisée, très personnaliste. Je pense qu'un des grands axes de Notre-Dame de Soufanieh, c'est cette unité. Je pense qu'il y a aussi un appel de l'amour de Dieu dans un centre qui devient un centre œcuménique, puisqu'il y a des musulmans qui y viennent, mais un centre de foi simple, populaire, à l'heure où une partie de l'Église pourrit par la tête, parce que, vous voyez, je crois qu'il y a une partie de notre théologie, une partie de notre exégèse, parfois de certains raisonnements administratifs et pastoraux qui n'est pas ouvert au spirituel, et là, c'est vraiment le spirituel, très simplement, la présence du Seigneur, la

présence de la Vierge Marie, l'amour qu'ils ont pour nous, et l'importance d'y répondre et d'y répondre du fond du cœur, c'est ça qui est bien, là est l'essentiel de l'Église, et c'est bien ce que dit le Christ. Et moi, de plus en plus, ma vie-même est axée là-dessus. Comment réaliser cette parole de Jésus: *pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance...* et c'est ce qui se passe à Soufanieh. C'est un de ces nombreux centres où Dieu, l'Esprit-Saint, le Seigneur travaillent, et heureusement... on aurait dit autrefois, c'est très consolant !

Monsieur l'Abbé Laurentin, est-ce qu'il y aurait des points de convergence entre Bernadette et Myrna?

Je crois qu'il y a une très grande simplicité de cœur, mais avec des différences, parce que Myrna est une personne très souple, très humble, naturellement très discrète. Par nature, Bernadette, c'était un vrai tempérament, vous savez, une bigourdane. Les bigourdans, c'est des tempéraments de fer ! Bernadette avait de la réplique, voyez-vous, ce n'est pas le genre de Myrna, qui devant un adversaire, n'a pas de réplique, ce n'est pas son genre, elle priera pour lui. Elles sont quand même différentes, mais cette simplicité et cette transparence à l'égard de la Vierge me semblent être le point commun.

Pensez-vous que ces messages de Soufanieh peuvent aussi avoir un impact quelconque sur nos frères protestants ?

Je ne sais pas. Je crois que comme toutes les choses très profondément simples et authentiques, un protestant fervent - et il y en a beaucoup - qui verrait Myrna et ce qui se passe chez elle, se sentirait frère avec elle, voyez-vous. Je ne sais pas ce qu'on peut dire de plus, mais il y a un niveau de spiritualité un petit peu analogue à ce qu'on trouve chez François d'Assise, si vous voulez. François d'Assise était assez méconnu chez les catholiques, c'est un protestant qui l'a ressaisi, je ne me rappelle plus son nom, mais qui a relancé l'intérêt pour François d'Assise et le côté évangélique. Comme protestant, ami de l'Évangile, il a vu une réalisation merveilleuse de l'Évangile, et c'est un des maître-livres et la tête de pont de tous les livres modernes sur François d'Assise. Alors je crois, que c'est le même genre d'expérience qu'on retrouverait entre un protestant qui vraiment vit de Dieu comme St-Paul - puisqu'ils sont les disciples de St-Paul - et Myrna.

Le Nonce Apostolique a démontré toute sa sympathie en venant très souvent à la maison et même en assistant le 26 novembre aux célébrations annuelles, mais naturellement, nous nous réjouissons tous le jour où finalement, les évêques locaux des deux dénominations pourront reconnaître authentiquement le phénomène de Soufanieh.

Voilà, mais en attendant, il y a là le peuple chrétien, et même une partie du peuple musulman, qui savent le reconnaître, parce que souvent, le sens des fidèles devance le jugement méthodique et prudent de l'Église.